J’y étais, j’ai été émue et j’en suis fière. C’est en général ce que l’on dit lorsqu’on revient d’un concert qui nous a transporté et que l’on souhaite partager son enthousiasme. Là, l’envie de parler de cette expérience, de la dire, est bien plus forte. Il s’agit en effet d’une très belle initiative, complètement atypique et qui se reproduira encore et encore je l’espère. La première résidence artistique de cinq musiciens talentueux et d’une générosité hors norme dans un établissement de soins psychiatriques, de ceux où le grand public ne se rend pas, jamais, car l’ombre de la folie, celle d’un autre que soi bien sûr, fait toujours peur. Une brèche de lumière au coeur de la fermeture.

Là, il était avant tout question de partage. Du bon son en tout premier lieu, qui fait frétiller les talons et invite à une irrésistible envie de danser, comme dans une bonne soirée entre amis, dans la fraicheur d’un soir d’été.

Un accueil chaleureux dans le hall d’entrée tout simplement, aux côtés des patients, des soignants et sans doute de quelques curieux, encore trop peu nombreux. Pas de panique, il ne s’agit pas de désespérer mais d’infuser davantage. De continuer à s’engager et à croire à la capacité de la culture à rassembler et à définir, dans le respect des identités qui nous sont propres et qui sont parfois brouillées. Et alors ?

Cette petite visite à l’EPSM, en tant que spectatrice cette fois (oui, oui, vous avez eu des spectateurs, venus spécialement pour l’occasion !), m’a convaincue encore un peu plus que la culture est cet élan vers l’autre, un beau prétexte à « l’ex-pression », à la rencontre et au partage, au-delà des frontières de la différence.

J’ai écouté la bande son de ces petits bruits du quotidien avec une grande attention, les yeux fermés. C’est effectivement une magnifique carte postale, dans l’intimité de ceux qui, tous les jours, œuvrent dans l’ombre pour prendre soin de la souffrance de l’autre. Dans l’intimité également de ces hommes et de ces femmes dont il faut souvent panser l’histoire…

Des rires, des sourires et même un fou rire, des chansons, des pas de danse, des battements de mains, de cœur aussi sans aucun doute, des accolades, des embrassades pour se dire au revoir, un jeune homme aux yeux clairs qui dessine dans le revers de sa casquette… Beaucoup d’émotion et de plaisir en tous cas.

C’était sans doute un pari, un défi et il est, pour moi, réussi. Bravo à vous et merci, surtout.

A très bientôt

Raphaële